

Groupe Parole n° 57 **mardi 1^{er} mars 2016**

à 20h à l'antenne
paroissiale de Fèves



Le logo de l'année jubilaire dessiné par Père Marko Ivan Rupnik

Nous avons tous besoin de miséricorde

UNE ANNÉE JUBILAIRE POUR EXPÉRIMENTER LA MISÉRICORDE et rendre le monde plus fraternel et plus juste, tel est le souhait du pape François. Il en a fait le thème central de son pontificat. Avec ce projet, le mot « miséricorde » enfermé dans le vocabulaire de l'Église, un nom aux allures désuètes reprend une nouvelle jeunesse. « *Nous avons besoin de miséricorde* » dit-il ; l'enjeu est de l'irradier largement désormais. Le pape pressent dans la pratique de la miséricorde, un chemin menant à la construction de la paix avec nous-même, dans nos relations familiales, sociales, dans les rapports internationaux, notamment par la possibilité de mettre en place un dialogue interreligieux. Les premiers Écrits bibliques révèlent déjà l'amour agissant de Dieu. Quatre mille ans après, les hommes et les femmes du XXI^{ème} siècle ont la responsabilité de transmettre au monde la puissance de la miséricorde. Beaucoup contribuent déjà à changer le monde en mieux, en venant en aide à ceux qui ne sont pas en mesure de le leur rendre. Comment recevoir cette miséricorde divine aux effets de contagion pour l'humanité ? y a-t-il des dispositions particulières à cela ? Comment agit-t-elle en nous, autour de nous ? Comment la transmettre ? Le pape François en conversation avec un journaliste, donne des réponses dans « *Le nom de Dieu est Miséricorde* ». Quelques extraits de ce livre figurent dans la réflexion suivante. Bonne lecture, cordialement,

Marie-Reine

Le témoignage d'un internaute illustre en actes le mot « miséricorde ». Il raconte que quelqu'un lui a tendu la main dans sa détresse, sans le juger, sans l'accuser, juste pour l'aider à se libérer de l'emprise de l'addiction et des souffrances dans lesquelles il se trouvait. Par l'amour reçu, il s'est libéré de l'étiquette de toxicomane qu'il portait et à son tour il cherche à aimer et à aider :

*« J'étais dans les ténèbres, j'avais un pied dans la tombe, l'autre dans la folie.
Mon calvaire, l'alcool et la drogue. Les deux genoux à terre, j'ai touché mon fond.
J'ai crié comme un pauvre, à boire, " j'ai soif ", " pourquoi m'as-tu abandonné?"
"Viens suis-moi" " Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie".
Une porte s'est ouverte, celle des Alcooliques Anonymes.
Derrière une grande Lumière, à table, mes frères et mes sœurs, des sourires,
des visages transfigurés.*

Bois notre message d'espoir, un jour à la Foi, goutte par goutte et tu n'auras plus jamais soif! » (...)

Dans les Évangiles nous lisons une scène où il est question d'accusation, de jugement, d'enfermement dans la souffrance, il y a aussi un regard et des paroles qui relèvent et qui libèrent. Dans ce récit de la femme adultère, Jésus témoigne de l'amour de Dieu pour chacun, un amour qui ne juge pas la personne, un amour qui devance la conversion car cet amour soutient la conversion. Cet amour-là fait faire l'expérience de la miséricorde.

LA BONNE NOUVELLE (Jean 8, 1-11)

« Jésus s'était rendu au mont des Oliviers ; de bon matin, il retourna au temple de Jérusalem. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner.

Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en train de commettre l'adultère. Ils la font avancer et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été prise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, qu'en dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé, et, du doigt, il traçait des traits sur le sol. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter la pierre. » Et il se baissa de nouveau pour tracer des traits sur le sol. Quant à eux, sur cette réponse, ils s'en allaient l'un après l'autre, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme en face de lui. Il se redressa et lui demanda : Femme, où sont-ils donc ? Alors personne ne t'a condamnée ? »

Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. » -----

JÉSUS ILLUSTRE ICI L'ART D'AIMER.

Au départ, il s'agit d'observer la réalité de la situation telle qu'elle se présente : les gardiens de la loi de Moïse poussent devant eux une femme ayant visiblement désobéi à leur loi. Ils se servent de leur otage pour mettre Jésus à l'épreuve. Que va-t-il décider ? S'il ne la condamne pas, il renie la loi de Moïse ; s'il la condamne, il renie son enseignement d'amour de Dieu pour les hommes. Jésus renverse leur demande et renvoie aux

accusateurs, sans les juger, leur propre image d'hommes pêcheurs. Ceux-ci s'en vont, peut-être secoués dans leur retranchement de gens bien-pensants, peut-être interrogés dans leur bonne foi, peut-être portés vers une remise en question de leurs certitudes.

Jésus, par une attitude très douce, a donc libéré la femme de la violence de ses accusateurs qui, d'après la loi, auraient dû la condamner à mort. Resté seul avec la femme en face de lui, il ne la juge pas non plus. Il la renvoie à elle-même pour qu'elle tire une réflexion pour elle-même de ce qui vient de se passer.

Par son attitude d'écoute, de rapprochement vers les blessés, d'attention aux pauvretés de toutes sortes, Jésus révèle l'**amour inconditionnel de Dieu pour les hommes**, la miséricorde qui redonne vie.

« POURQUOI L'HUMANITÉ D'AUJOURD'HUI ET NOTRE ÉPOQUE, ONT-ELLES AUTANT BESOIN DE MISÉRICORDE » ?

À la question posée, le pape répond : « *Parce que c'est une humanité blessée, une humanité qui porte de profondes blessures. Elle ne sait pas comment les soigner, ou bien, elle croit que c'est impossible. Et il n'y a pas que les maladies sociales et les personnes blessées par la pauvreté, par l'exclusion sociale, par les nombreuses formes d'esclavage de ce troisième millénaire. Le relativisme aussi blesse les personnes : tout semble avoir la même*

importance, tout se vaut en apparence. Cette humanité a besoin de miséricorde (...) **Ce qui fait défaut, c'est l'expérience concrète de la miséricorde.** *La fragilité des temps où nous vivons, c'est aussi cela : croire qu'il n'existe aucune possibilité de rachat, une main qui t'aide à te relever, une étreinte qui te sauve, te pardonne, te soulage, t'inonde d'un amour infini, indulgent, et te permet de reprendre la route. Nous avons besoin de miséricorde. »*

« LE PREMIER ET LE SEUL PAS REQUIS POUR FAIRE L'EXPÉRIENCE DE LA MISÉRICORDE, CONSISTE À RECONNAÎTRE QUE L'ON A BESOIN DE MISÉRICORDE » (pape François)

Les confesseurs et la miséricorde divine

À la suite de Jésus qui fait connaître un Dieu miséricordieux, à la suite des apôtres, « *l'Église a la responsabilité de faire connaître la miséricorde de Dieu par une attitude d'accueil et en se penchant avec compassion sur les misères de l'humanité. Une Église qui ne reproche pas aux hommes leurs fragilités et leurs blessures mais qui les soigne par la miséricorde. Faire sentir aux gens qu'il n'existe pas de situation sans issue...* » dit le pape.

« *Les gens cherchent surtout quelqu'un qui les écoute. Qui soit disposé à donner son temps pour entendre leurs drames et leurs difficultés. C'est ce que j'appelle l'« apostolat de l'oreille » (...)* Aux confesseurs, j'ai envie de dire : parlez, écoutez patiemment, dites avant tout à ceux qui viennent vous voir, que Dieu les aime. (...) *L'amour de Dieu est là, y compris pour ceux qui ne sont pas en situation de recevoir l'absolution sacramentelle. (...) Ayez de la tendresse pour ces personnes. Ne les repoussez pas. Les gens souffrent. Être confesseur est une lourde responsabilité. (...) Si on ne leur fait pas sentir l'amour et la miséricorde de Dieu, ils s'éloignent peut-être définitivement.* »

La miséricorde n'efface pas le péché, seul le pardon permet d'en être relevé. **Pourquoi est-il important de se confesser ? ne suffirait-il pas, au fond, de demander pardon face à soi-même, de se débrouiller tout seul avec Dieu ?**

« *Les apôtres et leurs successeurs –les évêques et les prêtres- agissent in persona Christi. Et cela prend une signification profonde, parce que nous sommes des êtres sociaux. Si tu n'es pas capable de parler de tes erreurs avec ton frère, tu peux être sûr que tu seras incapable d'en parler, même avec Dieu ; et tu finis par te confesser devant ton miroir, devant toi-même.* **Nous sommes des êtres sociaux et le pardon a aussi un aspect social,** *parce que l'humanité aussi, mes frères et mes sœurs, la société, sont blessés par mon péché. Se confesser devant un prêtre est une façon de remettre ma vie entre les mains et le cœur d'un autre, qui, à cet instant, agit au nom et pour le compte de Jésus. C'est une façon d'être concret et authentique : se mettre face à la réalité en regardant une autre personne, et non soi-même reflété dans un miroir.* »

« **... le fait de se trouver face à un autre qui agit in persona Christi, pour accueillir et pardonner, c'est la rencontre avec la miséricorde.** » « *Nous avons tous besoin de miséricorde* » dit le pape.

UNE EXPÉRIENCE HUMAINE DE LA MISÉRICORDE

Notre premier pas à tous : Aimer l'autre tel qu'il est et non pas comme on voudrait qu'il soit.

Comme c'est difficile parfois. Une maman d'enfant handicapé raconte sa souffrance devant l'enfant différent, un enfant trisomique: « *Les premiers mois avec Victor ont été pour moi un apprivoisement pas à pas, il était fragile et je ne l'étais pas moins. Néanmoins, si petit soit-il, c'est Victor qui a donné corps et cœur à notre relation. Avec beaucoup de délicatesse, de tendresse et de patience, il m'a invitée à l'aimer tel qu'il était.* »

La miséricorde passe par un engagement qui pousse à se bouger pour les autres, dans un état d'esprit tourné davantage vers la main à tendre que vers la pierre à lancer. Nous **faisons l'expérience de la miséricorde en lien avec nos frères** chaque fois que nous mettons l'évangile en acte. « *Ce que vous ferez au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous le faites* ». (Mt 25, 45)

« *Dans l'accueil de l'exclu blessé dans son corps, et dans l'accueil du pêcheur blessé dans son âme, se joue **notre crédibilité en tant que chrétien*** » dit encore François.

MISÉRICORDE ET JUSTICE

Nous l'avons compris, **la miséricorde est un attribut de Dieu** ; d'expérience en expérience il peut devenir le nôtre. Cependant, il faut garder à l'esprit que **dans la miséricorde, il n'y a pas d'indulgence envers le mal, le scandale, le tort ou les offenses**. D'ailleurs dans l'évangile, il n'y a pas de référence à cela. La miséricorde n'est pas du tout une sensiblerie compatissante qui effacerait le mal.

Alors comment concilier justice terrestre et miséricorde ?

« *Je suis soulagée parce qu'il y a une justice* » dit la maman de Corentin décédé après une opération et qui apprend la condamnation des médecins. En d'autres circonstances, des personnes font justice elles-mêmes quand elles n'obtiennent pas

Pour mémoire, il y a **sept œuvres de miséricorde corporelle**, rédigées d'après Mathieu 25, 34-36 : **donner à manger aux affamés, donner à boire aux assoiffés, vêtir ceux qui sont nus, abriter les étrangers, visiter les infirmes, visiter les prisonniers, ensevelir les morts**. Les occasions ne manquent pas autour de nous pour soulager ces détreesses.

Il y a **sept œuvres de miséricorde spirituelle**, d'après les Pères du désert (III^{ème} siècle) : **conseiller ceux qui sont dans le doute, instruire les ignorants, exhorter les pécheurs, consoler les affligés, pardonner les offenses, supporter patiemment les personnes ennuyeuses, prier Dieu pour les vivants et les morts**.

Le cœur miséricordieux se laisse émouvoir par le malheur d'autrui.

Il y a cette scène dans le documentaire « *Apocalypse Verdun* » où nous voyons les soldats allemands faits prisonniers par les français après une bataille. Les soldats français qui, un peu plus tôt, avaient subi les tirs des soldats allemands, ont pris sur leur ration de pain, de chocolat et d'eau pour donner à manger aux soldats allemands captifs et affamés. **Heureux ces miséricordieux pris de pitié, saisis aux entrailles par ce qu'ils ont vu** : des hommes en souffrance et ils les ont soulagés !

Le mot latin *miser cordia* signifie littéralement : avoir son cœur (*cor*) auprès des pauvres (*miseri*) ; avoir un cœur qui bat pour les pauvres.

le soutien qu'elles espéraient de la loi. (cf l'affaire Grégory)

La miséricorde ne s'oppose pas à la justice ; elle se situe en amont de la justice, elle est la pitié, la capacité à se laisser émouvoir par l'homme et non par l'infraction commise et qui doit être sanctionnée ; elle devient la grille de lecture pour **ne pas rajouter de la violence à de la violence**, ce qui entraîne également et encore de l'injustice. On trouve un exemple de cela dans le film « *Timbuktu* » où *Kidane* tue accidentellement Amadou le pêcheur qui venait d'abattre froidement la vache préférée de Kidane. Ce dernier est condamné à mort, seul le pardon de la famille d'Amadou pouvait le gracier, pardon qui ne lui a pas été accordé.

La miséricorde, un tremplin pour la réinsertion : l'Église montre aux hommes la miséricorde de Dieu, et le juge montre la justice. Le malfaiteur condamné peut trouver réconfort dans la miséricorde divine auprès du prêtre qui lui apporte le sacrement de réconciliation. La miséricorde change le cœur et la vie, peut régénérer une personne et lui permettre de s'insérer dans la société d'une manière nouvelle.

La miséricorde associée à la justice pour le respect de la vie : « *Je fais appel à la conscience des*

gouvernants, afin que l'on parvienne à un consensus international pour l'abolition de la peine de mort. Et je propose à ceux d'entre eux qui sont catholiques d'accomplir un geste courageux et exemplaire : qu'aucune condamnation ne soit exécutée en cette Année Sainte de la miséricorde. »
« *Le commandement « tu ne tueras pas » a une valeur absolue et concerne l'innocent comme le coupable. (...) Même un criminel garde le droit inviolable à la vie, don de Dieu »*, dit le pape dans un appel lancé ce 21 février 2016 à Rome.

LA MISÉRICORDE ET LE LIEN AVEC LES AUTRES RELIGIONS.

"La valeur de la miséricorde dépasse les frontières de l'Église. Elle est le lien avec le judaïsme et l'islam qui la considèrent comme un des attributs les plus significatifs de Dieu » dit le pape.

Elle permet de rejoindre les autres croyants. Dans le **judaïsme**, le mot hébreu « rah'amim » désigne le sein maternel, puis la tendresse miséricordieuse de Dieu qui en découle. Le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob est un Dieu lent à la colère et plein de miséricorde, c'est tout l'enseignement biblique.

Dans l'**islam**, le mot arabe « rahma » a la même racine sémite désignant l'utérus maternel, celui qui

protège l'enfant à naître. Le terme est l'un des plus utilisés dans le Coran, puisqu'il revient 268 fois, le plus souvent rapporté à Dieu (« le miséricordieux »), mais aussi comme une invitation adressée aux hommes à faire preuve de compassion entre eux.

Dans le **bouddhisme**, pont entre philosophie et religion, la miséricorde est un thème développé sous l'angle de la compassion, qui signifie souffrir avec, ne pas rester indifférent à la douleur d'autrui ; « *La compassion a un visage plus humain »* dit le pape.

UNE PASTORALE DE LA MISÉRICORDE, COMMENT L'ENSEIGNER ?

Le pape rapporte ce témoignage, il rejoint le récit en Luc 21,1-4 dans lequel Jésus magnifie la pauvre veuve qui ne donne pas de son superflu mais elle donne tout ce qu'elle possède.

« Une fois, une maman me racontait, dans mon autre diocèse, qu'elle voulait enseigner cela à ses enfants et qu'elle leur disait d'aider et de donner à manger à ceux qui avaient faim.

Elle avait trois enfants. Et un jour, au déjeuner, le papa était dehors, à son travail, et elle était avec ses trois enfants, tout petits - 7, 5 et 4 ans plus ou moins -, et on frappe à la porte : c'était un monsieur qui demandait quelque chose à manger.

Et la maman lui a dit : « Attends un instant ».

Elle est rentrée et a dit à ses enfants :

« - Il y a un monsieur, là, qui demande quelque chose à manger, que faisons-nous ?

– On lui donne quelque chose, maman, on lui donne quelque chose ! »

Chacun des enfants avait dans son assiette un steak-frites.

« - Très bien, a dit la maman, prenons la moitié de ce que chacun a, donnons-lui la moitié du steak de chacun.

– Ah, non, maman, ça, ça ne va pas !

– C'est comme ça, tu dois donner de ce qui est tien. Et c'est ainsi que la maman a enseigné à ses enfants à donner du leur.

C'est un bel exemple qui m'a beaucoup aidé.

« - Mais, je n'ai pas de surplus...

- Donne de ce que tu as ! »

(Catéchèse du pape, 10 septembre 2014)